

12 Novembre 2013

Musée du Quai Branly

KANAK L'ART EST UNE PAROLE



En ce jour pluvieux, Nine, Sabine, Guy, Pierre L, Thérèse et Pierre P, Christine M et Christine B sont venus à la sortie et nous avons parcouru avec un très grand intérêt cette riche exposition sur l'art kanak réunissant plus de 300 œuvres et documents exceptionnels issus d'une quarantaine de musées européens et de Nouvelle Calédonie.

Le terme « **kanak** », d'origine hawaïenne, signifie homme. Il désigne actuellement les populations autochtones (Mélanésiens) de Nouvelle-Calédonie dans le Pacifique Sud. En France, le mot orthographié « canaque » a longtemps eu une connotation dépréciative. En se le réappropriant à partir des années 1970, en lui donnant une nouvelle graphie (kanak) et une dimension symbolique, les autochtones de Nouvelle-Calédonie, sous l'impulsion de personnalités comme **Jean-Marie Tjibaou** (leader du FLNKS, assassiné en 1989) en ont fait l'emblème de leurs revendications culturelles et politiques.

Pour l'Académie des Langues kanak, établissement public officiel, le mot kanak est invariable. Par conséquent, je ne l'accorderai pas en genre et en nombre dans ce compte-rendu comme dans tous les documents que j'ai feuilletés sur l'exposition.

Drapeau kanaky ou indépendantiste défini en 1982.
Il représente une flèche faîtière dans un cercle d'or.
Ses trois couleurs symbolisent la terre, le sang et la mer.



Préambule de l'expo : ensemble de perches dont la fonction est de marquer l'interdit et pétroglyphe 1898 (dessin symbolique gravé sur de la pierre).



Conception de l'exposition

Le cheminement est circulaire ; en effet, on entre et on sort de l'exposition en passant devant les grandes appliques en bois de houp sculpté qui ornaient autrefois la porte de la Grande Case ronde de chaque clan kanak (fin 19ème). Voir ci-dessous.



Ces appliques sont fixées de chaque côté de la porte avec des lianes passant par l'orifice ménagé au sommet. Liées à l'évocation des défunts, elles manifestent leur présence parmi les vivants. Les défunts veillent sur l'entrée des visiteurs. Dès la première salle, on pénètre, au son d'une flûte traditionnelle, dans l'univers des croyances et des coutumes traditionnelles kanak.



L'exposition s'organise selon un parcours principal intitulé « **les cinq visages** ». Le visage renvoie à notre image et à l'image que nous nous donnons : il exprime ici la manière kanak de se penser. Dans les cinq visages, les kanak parlent d'eux-mêmes à la première personne. Ils décrivent leur univers à partir de cinq des principes fondamentaux qui forgent leur conception du monde et guident leur action : **le verbe et la parole, la Grande Maison et son pays, le taro et l'igname, les Ancêtres et les génies, la personne et ses biens**. Ces cinq catégories culturelles sont énoncées en langue ajiï, l'une des 28 langues vernaculaires parlées en Nouvelle-Calédonie.

Dans la culture kanak, la dimension orale est très importante. C'est par la langue que s'exprime et se transmet une vision du monde. Ce sont **les chefs** qui sont détenteurs de la parole et qui transmettent les histoires, les techniques, les alliances, qui unissent les membres du groupe. Le chef ou « **grand aîné** » s'exprime au cours d'événements importants. Des cadeaux prestigieux sont alors échangés : des haches-ostensoirs de jade, des objets ornés de cordonnets de poils de chauve-souris roussette... Ces objets sont l'empreinte laissée par la parole échangée. L'un d'entre eux, « la monnaie » (en fibres végétales, perles, coquillages...) scelle la parole indéfectible. Ceci permet de comprendre le titre de l'exposition « l'art est une parole ». Ce protocole ritualisé d'échanges de paroles et de dons constitue la tradition de la « **coutume** ». La coutume s'exerce à l'accueil d'un étranger, d'un mariage, d'un deuil ou du partage de la première igname.



La hache-ostensoir à la main, le chef monte sur l'échelle à igname, devenue aux temps de fête l'estrade de l'orateur .



Le son sourd de la conque magnifie l'appel du chef à se rassembler.

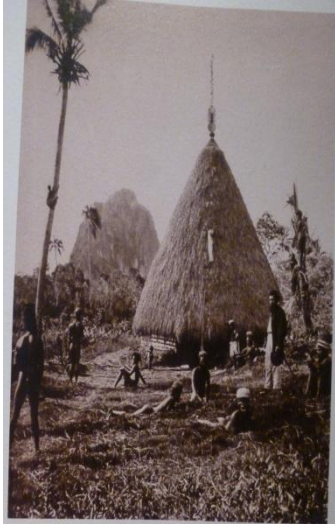


<- Porte-lame et lame: néphrite, cordonnets de poils de chauve-souris roussette, bois, coquillage, fibres végétales.

Monnaie kanak - >



Anecdote : A la veille de l'ouverture à la presse et au public de l'exposition, une cérémonie coutumière s'est tenue au Musée du Quai Branly. Des mots et des cadeaux ont été échangés entre les commissaires de l'exposition, le directeur du musée et les chefs coutumiers kanak.



La Grande case, de forme circulaire, construite autour d'un pilier central, symbole de l'ordre social kanak, est l'espace dans lequel le clan se rassemble autour du chef.



case de la chefferie Bwaxat, Hienghène 1874 ;

pose d'une flèche faïtière 1990

flèches faïtières (symbole: du haut de la case, l'Ancêtre voit tout le pays)



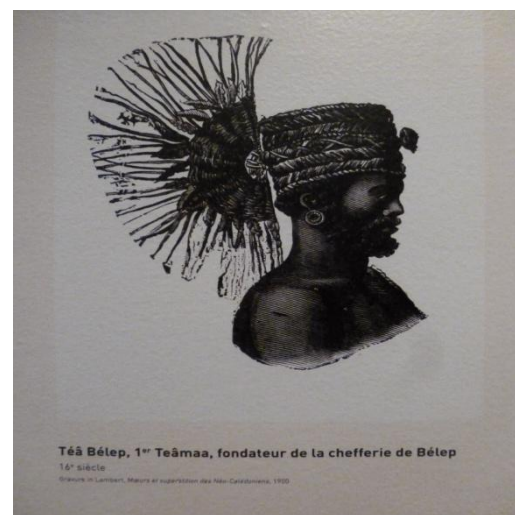
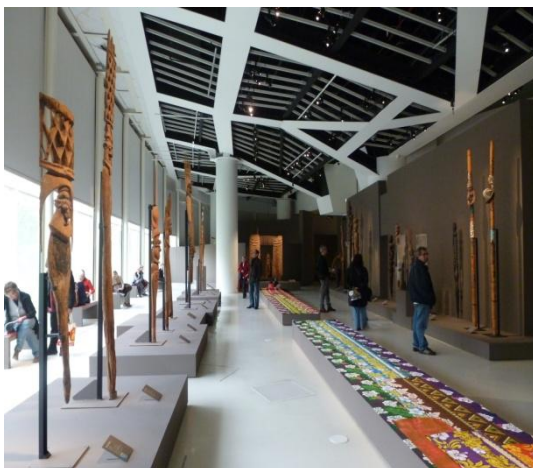
Couverture de la charpente avec des bottes de chaume 1990. Figure de masque (fantasmagorique) 1ère moitié 19ème ; bois de houp, enduit, pigments, cheveux. Hache-ostensoir montée en ostensor catholique

A l'intérieur de la Grande Case, chacun des piliers latéraux sculptés représente une famille et le poteau central en bois de houp imputrescible symbolise l'ancêtre commun.

Comme l'expliquent les commissaires de l'exposition, le patrimoine kanak a une dimension immatérielle ancestrale (discours, proverbes, épopées, légendes, mythes, contes, chants, danses). Il n'était pas facile de faire entrer au musée les esprits des ancêtres ou de matérialiser l'importance de l'igname (tubercule du pays qui représente le corps des « anciens » (des morts) et se reproduit d'année en année par clonage comme une allégorie du clan qui se perpétue.

Mais l'exposition présente beaucoup d'objets qui en rendent compte comme les éléments sculptés de la Grande Case : linteaux, chambranles, flèches faîtières, statuettes ou encore les masques qui étaient la représentation des chefs défunts revenant après un long deuil.

En pays kanak, **chaque terre a son ancêtre**. Chaque clan est attaché à une terre où est apparu pour la première fois l'ancêtre (l'être fondateur de la lignée). On lui adjoint un mythe et un totem. La terre est au cœur de la relation de l'homme au sacré. **L'igname** constitue l'autre élément qui marque l'attachement du kanak à son sol. Nourriture fondamentale et métaphore de l'existence humaine, sa culture rythme la vie sociale du clan. Ces deux symboles permettent de comprendre le drame que fut la spoliation des terres des kanak par les colonisateurs français.



Le parcours principal de l'exposition étant les cinq visages, il existe un second parcours parallèle, dit « **les reflets** » dans lequel le monde kanak est vu à travers le regard de l'autre : navigateurs, colons, missionnaires. Il rassemble les objets et documents qui témoignent de l'évolution de la perception des kanak par l'Occident et par la France en particulier selon les vicissitudes de l'histoire. **A la dimension culturelle de l'exposition s'ajoute alors une dimension plus politique dénonçant le colonialisme et ses abus.**

Résumons les événements historiques exposés :

1774 : le navigateur britannique James Cook accoste au N-E de l'île (reste une semaine).

1793 : le navigateur français Bruni d'Entecasteaux débarque à son tour.

1843: arrivée de missionnaires catholiques maristes ; les protestants sont déjà présents.

1853: le contre-amiral Febvrier- Despointes prend possession de la Nouvelle-Calédonie au nom de la France. Elle devient colonie française ; des colons français s'y installent.

Dès 1855 : spoliation des terres kanak par l'État français; celui-ci contraint la population autochtone à se regrouper dans des territoires limités : les réserves.

1863: un décret de Napoléon III institue le bagne en Nouvelle- Calédonie.

1871 : de nombreux condamnés de la Commune (dont Louise Michel et Henri Rochefort) y sont déportés. Ils seront rejoints quelques années plus tard par les condamnés de la grande révolte kabyle en Algérie. Au moment de leur libération, certains décident de rester, se voient offrir une terre et ils participent au peuplement de l'archipel.

1878 : grande révolte kanak menée par le chef Ataï pour s'opposer à la spoliation des terres par les colons. Ataï est décapité et son crâne est envoyé en France (où il sera étudié par le professeur Broca). Il a été retrouvé en 2011 dans les collections du Musée national d'histoire naturelle. Le premier ministre Jean-Marc Ayrault a confirmé sa prochaine restitution à la Nouvelle-Calédonie. Ataï est le premier héros légendaire kanak.

1887 : institution du régime de l'indigénat qui limite notamment les activités et les déplacements des populations locales. Les chefs reconnus par l'autorité coloniale se superposent aux chefs coutumiers.

1931 : désaffectation du bagne. Grande exposition coloniale à Paris : des kanak qui avaient été invités pour montrer la culture kanak sont montrés comme des animaux aux spectateurs.

1942 : la Nouvelle-Calédonie devient le centre de commandement interallié dans le Pacifique.

1946 : disparition du terme « colonie » et du système de l'indigénat ; elle devient « territoire d'outre-mer » et les kanak citoyens français.

1984: fusillade de Hienghène ; dix kanaks assassinés dont deux frères de J-M Tjibaou.

1988 : des militants indépendantistes détiennent des gendarmes en otage dans la grotte d'Ouvéa. L'armée donne l'assaut : 21 morts dont 19 preneurs d'otages kanak et 2 militaires.

26 juin 1988 : signature des accords Matignon entrevoyant un « destin commun » entre les différentes composantes de la population calédonienne.

1989 : assassinat de Jean-Marie Tjibaou par un indépendantiste l'accusant d'avoir pactisé avec la France.

1998: accord de Nouméa organisant un transfert élargi de la France vers les institutions de Nouvelle Calédonie. Le droit coutumier est reconnu.

Entre 2014 et 2018 : un référendum d'autodétermination pourra être organisé si trois cinquièmes des membres du Congrès de Nouvelle -Calédonie le décident, pour se prononcer sur l'indépendance du territoire vis à vis de la France.

Photos et mise en page: Christine B d'après le guide du visiteur et le catalogue Beaux Arts